

Which Future for Tropicultura?

Dear readers, I have the pleasure to inform you that further the recent signature of a memorandum of understanding for a period of five years with the Institutional Cooperation Branches of the Flemish Interuniversity Council (VLIR-UOS) and the Interuniversity Council of the Belgian French Community (CUD-CIUF) the Belgian Cooperation has decided to continue its financial support to the publishing of Tropicultura. As the Belgian Royal Academy for overseas sciences (RAOS), VLIR-UOS and CUD-CIUF are now also members of the managing board of Agri-Overseas association (which is responsible for the publishing of our journal). All these institutions are deeply committed in the support of the development of scientific and technical knowledge relevant to all the aspects of rural development in warm countries. In collaboration with the representatives of all Belgian faculties and institutes involved in rural development research in tropical countries, these new board members guarantee the scientific and academic value of the journal, principally through referees and members of the scientific committee.

Tropicultura is now at the beginning of a new era. Therefore a process has been launched with our partners to discuss the future of the journal in order to determine the best ways to continue to reach its objectives in a changing world. This will lead to the definition of a mid- and long-term strategy for the Journal taking account of the evolution in the field of scientific and technical publishing and the policy of the Belgian Cooperation in rural development *sensu lato*.

The main key questions we are asking us in this process are as follows. (i) Is it important for Tropicultura to obtain an impact factor? In other words should that be an added-value if you consider the objective to publish results, albeit scientifically accurate, that are in most cases of local interest and not suitable to be published in specialized journals which prefer to publish works that are internationally more innovative and the aim to help to learn the right format to young researchers? (ii) Has Tropicultura a transitional role to help researcher of the South to publish in specialised A1 journals which prefer to publish works that are internationally more innovative (important for PhD students to promote)? (iii) How to harmonise scientific interest of papers and relevance for development? Which indicators should be considered? (iv) Is it still relevant/affordable to publish a paper version or is a digital open access journal sufficient to reach as much as possible the target group? (v) How can dissemination been improved (Role of CUD-CIUF and VLIR-UOS - RAOS – possible collaboration with CTA¹)? (vi) How to improve the commitment of researchers of the South in Tropicultura, e.g. as referee or member of the scientific committee?

A special meeting involving representatives of Tropicultura partners and stakeholders in the field of scientific and technical publishing regarding the rural development of the South will be organised by the end of November 2009 to try to answer these questions.

All readers of our journal interested in these topics that are of utmost importance for its future are invited to contribute to our reflections.

Prof. Dr. Guy Mergeai
Chief Editor

¹The tasks of the Technical Centre for Agricultural and Rural Cooperation (CTA) are to develop and provide services that improve access to information for agricultural and rural development, and to strengthen the capacity of ACP countries to produce, acquire, exchange and utilise information in this area. CTA's programmes are designed to: (1) provide a wide range of information products and services and enhance awareness of relevant information sources; (2) promote the integrated use of appropriate communication channels and intensify contacts and information exchange (particularly intra-ACP); (3) develop ACP capacity to generate and manage agricultural information and to formulate ICM strategies, including those relevant to science and technology.

Quel futur pour Tropicultura?

Chers lecteurs, j'ai le plaisir de vous informer que suite à la signature récente d'une convention de collaboration couvrant une période de 5 ans avec les autorités des institutions de coopération universitaire des communautés flamandes (VLIR-UOS) et française (CUD-CIUF) du pays, la coopération belge a décidé de continuer son support financier à la publication de *tropicultura*. Comme l'académie royale des sciences d'outremer (ARSOM), la CUD-CIUF et le VLIR-UOS sont à présent membres du conseil d'administration de l'asbl Agri-Overseas (qui est l'association responsable pour la publication de notre journal). Toutes ces institutions sont fortement engagées dans le soutien du développement de connaissances scientifiques et techniques concernant tous les aspects du développement rural dans les régions chaudes. En collaboration avec les représentants de toutes les facultés et de tous les instituts belges impliqués dans la réalisation de recherches sur le développement agricole et rural dans les régions tropicales, ces nouveaux membres du conseil d'administration garantissent la valeur scientifique et académique du journal, principalement via l'identification de personnes compétentes pour réviser les manuscrits et la participation de leurs représentant au conseil scientifique de la revue.

Tropicultura est donc au commencement d'une nouvelle ère. Pour cela, un processus a été lancé avec tous nos partenaires de manière à déterminer quels étaient les meilleurs moyens pour continuer à atteindre nos objectifs dans un monde en perpétuel changement. Cet exercice doit aboutir à la définition de stratégies à moyen et à long termes pour le journal qui tiendront compte des évolutions dans le domaine de la publication scientifique et technique et de la politique de la coopération belge dans le domaine du développement rural considéré au sens large.

Les principales questions que nous nous posons dans le cadre de ce processus de réflexion sont les suivantes: (i) Est-il important que *tropicultura* obtienne un facteur d'impact? En d'autres termes, cela constituerait-il une plus -value pour la revue compte tenu de l'objectif de publier des résultats, bien que toujours scientifiquement exacts, qui sont souvent d'une portée relativement locale et non adaptés à la publication dans des journaux spécialisés qui préfèrent faire paraître des travaux qu'ils considèrent comme internationalement plus innovants. De plus, que deviendrait l'autre objectif de la revue qui est d'aider les jeunes chercheurs du Sud à mieux formaliser l'obtention et la présentation des résultats de leurs travaux en cas d'acquisition d'un facteur d'impact?; (ii) *Tropicultura* doit-il jouer un rôle de tremplin pour aider les chercheurs du Sud à parvenir à publier dans les revues scientifiques les mieux cotées? (iii) Comment concilier la qualité et l'originalité scientifiques des articles et leur pertinence pour le développement? Quels indicateurs utiliser dans ce but?; (iv) Est-il pertinent et peut-on financièrement se permettre de continuer à publier une version papier du journal ou le passage à un format totalement digital consultable librement sur internet permettrait-il d'atteindre suffisamment le groupe cible de la revue?; (v) Comment améliorer la diffusion de la revue (rôle des organes de coopération universitaire belge, CUD-CIUF, VLIR-UOS, rôle de l'académie royale des sciences d'outremer (ARSOM) et collaboration possible avec le CTA¹)?; (vi) Comment améliorer l'implication des chercheurs du Sud dans le fonctionnement de *Tropicultura*, par exemple comme réviseurs de manuscrits ou comme membres du comité scientifique de la revue?

Une réunion spéciale impliquant les représentants des partenaires de *Tropicultura* et des principaux acteurs du domaine des publications techniques et scientifiques ciblant le développement rural du Sud, considéré au sens large, sera organisée pour tenter de répondre à ces différentes questions à la fin du mois de novembre 2009. Nous invitons tous les lecteurs de *Tropicultura* qui s'intéressent à ces thématiques qui sont de la plus haute importance pour le futur du journal à contribuer à nos réflexions.

Prof. Dr. Guy Mergeai
Rédacteur en Chef

¹ Les tâches du centre technique pour la coopération agricole et rurale (CTA) sont de développer et de fournir des services qui améliorent l'accès à l'information concernant le développement agricole et rural, de renforcer les capacités des pays ACP de produire, d'acquérir, d'échanger et d'utiliser les informations disponibles dans ce domaine. Les programmes du CTA sont conçus pour: (1) fournir une large gamme de produits d'information et de services et d'améliorer la connaissance de sources d'information pertinentes; (2) de promouvoir l'utilisation intégrée de canaux de communication et d'intensifier les contacts et les échanges d'information (particulièrement entre les pays ACP).; (3) de développer la capacité des pays ACP à générer et à gérer l'information agricole et à formuler des stratégies ICM, y compris celles qui sont pertinentes au niveau des sciences et de la technologie.